Guillaume Tell

Gioachino Rossini (1792-1868)

Livret de Victor-Joseph Étienne de Jouy et Hippolyte-Louis-Florent Bis

Opéra en quatre actes

Première représentation le 3 août 1829 à la salle Le Peletier, Paris

Édition critique d'Elizabeth C. Bartlet copyright © Maison Ricordi, Milan

Personnages

GUILLAUME TELL, (basse)

ARNOLD MELCTHAL, (ténor)

WALTER FURST, suisses conjurés (basse)

MELCTHAL, père d'Arnold (basse)

JEMMY, fils de Guillaume Tell (soprano)

GESLER, gouverneur des cantons de Schwitz et d'Uri (basse)

RADOLPHE, chef des archers de Gesler (ténor)

RUODI, pêcheur (ténor)

LEUTHOLD, berger (basse)

MATHILDE, princesse de la maison de Hapsbourg, destinée au

gouvernement de la Suisse(soprano)

HEDWIGE, femme de Guillaume Tell (mezzo-soprano)

Trois fiancées et leurs compagnes

Paysans et paysannes des trois cantons

Chevaliers allemands, pages, dames d'honneur de la princesse

Chasseurs

Gardes de Gesler

Soldats autrichiens

Tyroliens et Tyroliennes

ACTE I

La scène se passe à Burglen, canton d'Uri: à droite se trouve la maison de Guillaume Tell; à gauche débouche le torrent de Schachental, sur lequel un pont est jeté; une barque est attachée au rivage. Des paysans entourent de verdure des cabanes destinées à trois nouveaux ménages; d'autres se livrent à divers travaux agrestes. Jemmy s'essaie à tirer de l'arc, Guillaume, pensif et appuyé sur sa bêche, est arrêté au milieu d'un sillon. Hedwige assise près d'un châlet assemble les jonces d'une corbeille et regarde alternativement son époux et son fils.

Scène première

Guillaume Tell, Hedwige, Jemmy, le Pêcheur, le ch¦ur.

CH'UR

Quel jour serein le ciel présage! Célébrons-le dans nos concerts; Que les échos de ce rivage élèvent nos chants dans les airs! Par nos travaux, rendons hommage Au créateur de l'univers.

Quatuor

LE PÊCHEUR (dans sa barque)
Accours dans ma nacelle,
Timide jouvencelle;
Du plaisir qui t'appelle
C'est ici le séjour.

Je quitte le rivage; Lisbeth, sois du voyage, Viens; le ciel sans nuage Nous promet un beau jour.

GUILLAUME (à demi-voix) Il chante son ivresse, Ses plaisirs, sa maîtresse; De l'ennui qui m'oppresse Il n'est pas tourmenté. Quel fardeau que la vie! Pour nous plus de patrie! Il chante, et l'Helvétie Pleure sa liberté.

LE PÊCHEUR Des fleurs ceignent sa tête; Leur puissance secrète; Conjurant la tempête, Nous répond du retour.

Et toi, lac solitaire, Témoin d'un doux mystère, Ne dis pas à la terre Les secrets de l'amour.

HEDWIGE et JEMMY Son imprudent courage, Se jouant de l'orage, à côté du naufrage Ne pense qu'au retour.

Vers l'écueil qu'on redoute, S'il dirigeait sa route, Des chants de mort, sans doute, Suivraient ses chants d'amour.

Ici l'on entend le ranz des vaches.

LE CH'UR
On entend des montagnes
Le signal du repos;
La fête des campagnes
Abrège nos travaux.

Cette fête champêtre, Qu'ignore l'¦il du maître, Nous fera reconnaître Le doux pays natal.

Scène deuxième

Les mêmes, le vieux Melcthal, appuyé sur son fils Arnold, descend de la colline.

LE CH'UR

Salut, honneur, hommage Au vertueux Melcthal!

HEDWIGE

La fête des pasteurs, selon l'antique usage, De trois jeunes amants fait trois heureux époux.

ARNOLD

(à part)

Des amants, des époux! Ah! quel penser m'assiège!...

HEDWIGE

Bénis par vous.

MELCTHAL

Par moi?

HEDWIGE

Vous nous bénirez tous.

GUILLAUME

De l'âge et des vertus c'est le saint privilège, Et des bienfaits du ciel un présage bien doux.

MELCTHAL

Pasteurs, que vos accents s'unissent, Qu'au loin vos trompes retentissent; Célébrez tous en ce beau jour Le travail, l'hymen et l'amour.

CH'UR D'HOMMES

Pasteurs, que nos accents s'unissent, Qu'au loin nos trompes retentissent! Célébrons tous, en ce beau jour, Le travail, l'hymen et l'amour.

CH'UR DE FEMMES

Aux chants joyeux qui retentissent, Que nos accents plus doux s'unissent! Célébrons tous en ce beau jour, Le travail, l'hymen et l'amour.

CH'UR GÉNÉRAL

Près des torrents qui grondent, Que les cors se répondent! Que l'écho de ces monts, Retenant nos chansons, En reporte les sons Aux forêts, aux vallons!

Près des torrents qui grondent, Que les cors se répondent! Célébrons par nos jeux Et l'hymen et ses feux; Des pasteurs amoureux Célébrons les doux n¦uds, Et volons auprès d'eux.

Le ch¦ur sort.

Scène troisième

Guillaume, Melcthal, Arnold, Hedwige, Jemmy.

GUILLAUME

Contre les feux du jour que mon toit solitaire Vous offre un abri tutélaire. C'est là que dans la paix ont véçu mes aïeux, Que je fuis les tyrans, que je cache à leurs yeux Le bonheur d'être époux, le bonheur d'être père! (îl embrasse son fils)

MELCTHAL
(à Arnold)
Le bonheur d'être père!
Tu l'entends, ô mon fils! c'est le suprême bien.
Veux-tu tromper toujours le v¦u de ma vieillesse?
La fête des pasteurs, par un triple lien,
Va consacrer, dans ce jour d'allégresse,
Le serment de l'hymen, et ce n'est pas le tien!

Le vieux Melcthal entre avec Guillaume, Hedwige e Jemmy dans un châlet.

Scène quatrième

Arnold seul.

ARNOLD

Le mien, dit-il! jamais, jamais le mien! Que ne puis-je taire à moi-même De quel fatal objet tous mes sens sont épris!

Toi, dont le front aspire au diadème, O Mathilde! je t'aime, Je t'aime, et je trahis Mon devoir et l'honneur, mon père et mon pays! Contre l'avalanche homicide Ma force te servit d'égide: Je te sauvai, toi, la fille des rois, Toi qu'une puissance perfide Destine à nous donner des lois. Ivre d'un fol espoir, ma jeunesse insensée A prodigué son sang pour des maîtres ingrats: Avoir connu sous eux la gloire des combats, Voilà ma honte! aussi, mes pleurs l'ont effacée: Par un funeste amour ne la rappelons pas. Mais quel bruit? des tyrans qu'a vomis l'Allemagne Le cor sonne sur la montagne. Gesler est là; Mathilde l'accompagne; Il faut encore la voir, entendre encore sa voix; Soyons heureux et coupable à la fois!

Scène cinquième

Guillaume, Arnold.

Duo

GUILLAUME

Où vas-tu? quel transport t'agite? L'approche d'un ami n'arrête point ta fuite?

ARNOLD

Non.

GUILLAUME

Pourquoi trembles-tu?

ARNOLD

(à part)

De feindre aurai-je le courage?

(naut)

Sous le fardeau de l'esclavage

Quel grand c¦ur n'est pas abattu?

GUILLAUME

Je comprendrais des maux que je partage; Arnold ne m'a pas répondu!

ARNOLD.

(à part)

Suis-je assez malheureux!

GUILLAUME

Malheureux? quel mystère?

Pourquoi te taire?

ARNOLD

Qu'espères-tu?

GUILLAUME

Rendre à ton c¦ur la force et la vertu.

ARNOLD

(à part)

Àh! Mathilde, idole de mon âme!

Il faut donc vaincre ma flamme?

GUILLAUME

(observant Arnold)

Je saurai lire dans son c¦ur.

ARNOLD

O ma patrie,

Mon c¦ur te sacrifie

Et mon amour et mon bonheur!

GUILLAUME

(à part)

Il rougit de son erreur;

En servant la tyrannie

S'il fut traître à sa patrie,

Son remords du moins expie

Un moment de déshonneur.

(haut)

Pour nous plus de crainte servile,

Soyons hommes, et nous vaincrons.

ARNOLD

Et comment venger nos affronts?

GUILLAUME

Tout pouvoir injuste est fragile.

ARNOLD

Contre des maîtres étrangers

Quels sont nos appuis?

GUILLAUME.

Les dangers;

Il n'en est qu'un pour nous, pour eux il en est mille.

ARNOLD

(montrant la maison qui renferme la femme et le fils de Guillaume) Songe aux biens que tu perds!

GUILLAUME

Qu'importe!

ARNOLD

Quelle gloire espérer des revers?

GUILLAUME

Je ne sais trop ce que c'est que la gloire, Mais je connais le poids des fers.

ARNOLD

Ton espérance...

GUILLAUME

Est la victoire:

La tienne aussi. J'ai besoin de le croire.

ARNOLD

Nous serions libres!...

GUILLAUME

C'est mon v¦u.

ARNOLD

Mais où combattre?

GUILLAUME

Dans ce lieu.

Je te l'ai dit: plus de crainte servile.

ARNOLD

Vaincus, quel sera notre asile?

GUILLAUME

La tombe.

ARNOLD

Et notre vengeur?

GUILLAUME

Dieu!

ARNOI.D

(à part)

Ah! Mathilde, idole de mon âme! Il faut donc vaincre ma flamme?

GUILLAUME

Je vais lire dans son c¦ur.

ARNOLD

O ma patrie!

Mon clur te sacrifie

Et mon amour et mon bonheur.

GUILLAUME

Il rougit de son erreur. En servant la tyrannie, S'il fut traître à sa patrie, Son remords du moins expie Un moment de déshonneur.

ARNOLD

Du combat, quand sonnera l'heure, Ami, je serai prêt...

Le cor se fait entendre, et Arnold cherche à s'éloigner.

GUILLAUME

Demeure.

ARNOLD

O contre-temps fatal!

GUILLAUME

Melcthal! Melcthal!

Le cor résonne de nouveau.

ARNOLD

Qu'entends-je?

GUILLAUME

C'est Gesler! quoi! tandis qu'il nous brave, Voudrais-tu, volontaire esclave, D'un regard dédaigneux implorer la faveur?

ARNOLD

Quel sévère langage!

Pour moi c'est un outrage.

Je veux sur son passage Braver l'insolent oppresseur.

GUILLAUME

Point d'entreprise téméraire; Songe à ton père: il faut le protéger; à ta patrie: il faudra la venger.

ARNOLD

(à part)

Mon père! mon pays! ma tendresse! Que faire!

GUILLAUME

Il hésite, il pâlit! Quel est donc ce mystère?

ARNOLD

(à part)

O ciel! tu sais si Mathilde m'est chère, Mais à la vertu je me rends.

(haut)

Haine et malheur à nos tyrans!

GUILLAUME

Entends au loin les chants de l'hyménée; N'attristons pas la fête des pasteurs: à leurs plaisirs ne mêlons pas de pleurs; Et que, du moins une journée, Un peuple échappe à ses malheurs.

ARNOLD

à ses regards cachons mes pleurs. O ciel! tu sais si Mathilde m'est chère; Mais à la vertu je me rends. Haine et malheur à nos tyrans!

GUILLAUME

De mon secret il est dépositaire, Mais il combattra dans nos rangs; Haine et malheur à nos tyrans!

Nouvelle version de la scène 6 (modifiée par Rossini).

Scène sixième

Les mêmes, Melcthal, Hedwige, Jemmy, le ch¦ur, formant un cortège pour les trois mariés. Trois vieillards vont chercher les trois fiancées dans les chalets

qui se trouvent sur la scène.

HEDWIGE

Sur nos têtes le soleil brille, Et semble s'arrêter au milieu de son cours, Pour voir la fête de famille. Vénérable Melcthal, honneur des anciens jours, C'est à vous de bénir leurs pudiques amours.

MELCTHAL

Quand le ciel entend votre promesse Est-ce à moi de la consacrer?

GUILLAUME

Oui, rendre hommage à la vieillesse, Mon Dieu, c'est encore t'honorer! (il conduit le vieux Melcthal sous un dôme de verdure, préparé pour lui)

LE CH'UR

Ciel, qui du monde est la parure, Pour eux fais luire un doux augure; Vois, leur tendresse est aussi pure Que ta lumière en un beau jours!

Pendant ce ch¦ur, Melcthal bénit les époux qui sont agenouillés à ses pieds.

ARNOLD

(à part)

Qu'ils sont heureux! quel chaste amour!

Le bruit de la chasse se rapproche.

GUILLAUME

Encore Gesler!

ARNOLD

(sortant sans être aperçu) Courons!

Scène septième

Les mêmes, moins Arnold.

GUILLAUME

(à part)

Àh! quel tourment j'endure!

(haut) Je ne vois plus Arnold.

JEMMY Il nous quitte.

GUILLAUME Il me fuit; Il me dérobe en vain le trouble qui le suit. Je cours l'interroger; toi, ranime la fête.

HEDWIGE

Tu me glaces de crainte, et tu parles de fête!

GUILLAUME

(bas)

Qu'elle cache aux tyrans le bruit de la tempête! étouffe-la sous des accents joyeux: Elle ne doit gronder pour eux Qu'en tombant sur leur tête!

Scène huitième

Les mêmes, moins Guillaume.

CH'UR
(accompagné de danse)
Hyménée,
Ta journée
Fortunée
Luit pour nous.

Des couronnes Que tu donnes Ces époux Sont jaloux.

D'allégresse, De tendresse, Leur jeunesse S'embellit.

Sur nos têtes Les tempêtes Sont muettes; Tout nous dit: Hyménée, Ta journée Fortunée Luit pour nous.

Des couronnes Que tu donnes Ces époux Sont jaloux.

Par tes flammes, Dans nos âmes, Tu proclames Notre espoir;

Ton ivresse Joint sans cesse La tendresse Au devoir.

Hyménée, Ta journée Fortunée Luit pour nous.

Des couronnes Que tu donnes Ces époux Sont jaloux.

Pendant que les danses s'exécutent, on s'exerce au jeu de l'arc.

CHOEUR

Gloire, honneur au fils de Tell! Il obtient le prix de l'adresse.

JEMMY

(venant déposer le prix entre les mains d'Hedwige) Ma mère!

HEDWIGE

O moment plein d'ivresse!

CHOEUR

Il obtient le prix de l'adresse, C'est l'héritage paternel.

Les archers forment un pas entre eux pendant lequel on chante le ch¦ur suivant.

CH'UR

Enfants de la nature, Le simple habit de bure Nous tient lieu de l'armure Qui défend les guerriers.

Mais au but qui l'appèle Notre flèche est fidèle, Et l'espoir avec elle Repose en nos foyers.

Scène neuvième

Les mêmes, Leuthold, portant une hache sur laquelle il s'appuie.

JEMMY

Pâle et tremblant, se soutenant à peine, Ma mère, un pâtre vient vers nous.

LE PÊCHEUR

C'est le brave Leuthold; un malheur nous l'amène.

I.F.UTHOI.D

Sauvez-moi! sauvez-moi!

HEDWIGE

Que crains-tu?

I.E.UTHOI.D

Leur courroux.

HEDWIGE

Leuthold, quel pouvoir te menace?

LEUTHOLD

Le seul qui n'a jamais fait grâce, Le plus cruel, le plus affreux de tous. O mes amis! sauvez-moi de ses coups.

MELCTHAL

Qu'as-tu fait?

I.E.UTHOI.D

Mon devoir. De toute ma famille Le ciel ne me laissa qu'un enfant, qu'une fille; Du gouverneur un infâme soutien, Un soldat l'enlevait, et j'ai su la défendre: Lui, me ravir mon dernier bien! Ma hache sur son front ne s'est pas fait attendre; Voyez-vous ce sang? c'est le sien.

MELCTHAL

Il eut le courage d'un père; Mais pour lui du tyran redoutons la colère.

LEUTHOLD

Un refuge assuré m'attend sur l'autre bord. (au Pêcheur) Conduis-moi .

LE PÊCHEUR

Ce torrent, cette roche, Du rivage opposé ne permet point l'approche; Affronter cet écueil, c'est courir à la mort.

LEUTHOLD

Ah! puisses-tu, barbare, à ton heure dernière, Trouver Dieu sourd à ton remords, Comme tu l'es à ma prière!

CHOEUR DE SOLDATS (dans l'éloignement) Leuthold! malheur à toi, malheur!

Scène dixième

Les mêmes, Guillaume.

GUILLAUME

(rentrant)

Arnold a disparu, mes pas n'ont pu l'atteindre.

LEUTHOLD

Grand Dieu, sois mon libérateur!

GUILLAUME

J'entends menacer et se plaindre.

CH'UR

(en dehors)

Leuthold! malheur à toi, malheur!

LEUTHOLD

Guillaume, le destin m'accable,

On me poursuit, je ne suis point coupable; Je meurs pourtant si je ne fuis soudain: Pour mon salut il n'est qu'un seul chemin. (il montre le bord opposé)

GUILLAUME

Ta barque est là, pêcheur, tu l'entends.

LEUTHOLD

C'est en vain:

Comme le gouverneur il est impitoyable.

GUILLAUME

Du ciel il méconnaît la loi, Il te refuse! eh bien! suis-moi.

CH'UR DE SOLDATS

(se rapprochant)

C'est du sang que le meurtre exige.

Malheur à toi, Leuthold!

GUILLAUME

(après avoir embrassé son fils) Hâtons-nous, les voilà. Adieu .

HEDWIGE

Tu vas périr.

GUILLAUME

Ne crains rien, chère Hedwige. (montrant le ciel)

Les périls sont bien grands; mais le pilote est là!

Scène onzième

Melcthal, Hedwige, Jemmy, le Pêcheur, Rodolphe, soldats et habitants des cantons.

Final

CH'UR

Dieu de bonté, Dieu tout-puissant, De l'oppresseur confonds la rage, Daigne dérober au naufrage Le défenseur de l'innocent.

RODOLPHE.

De la justice voici l'heure!

SOLDATS

De la justice voici l'heure!

RODOLPHE

Malheur au meurtrier, qu'il meure!

SOLDATS

Malheur au meurtrier, qu'il meure!

CH'UR

Dieu de bonté, Dieu tout-puissant, De l'oppresseur confonds la rage, Daigne dérober au naufrage Le défenseur de l'innocent.

JEMMY et HEDWIGE Il est sauvé!

RODOLPHE

Que vois-je? ô rage! Il a franchi le funeste passage.

MELCTHAL et HEDWIGE

De Dieu je reconnais l'ouvrage.

RODOLPHE

Leur joie est un nouvel outrage; Esclaves, malheur à vous tous!

MELCTHAL et JEMMY

Quelle insolence! pourquoi l'âge Ne sert-il pas mieux mon courroux?

CH'UR DE PAYSANS

Sur nos têtes gronde l'orage, éloignons-nous, éloignons-nous.

RODOLPHE

Restez; il est plus d'un coupable: Au meurtrier qui prêta son secours? Nommez le traître, il y va de vos jours.

MELCTHAL, JEMMY et HEDWIGE Ils vont parler; la terreur les accable.

CH'UR DE PAYSANS

Braverons-nous sa colère implacable?

RODOLPHE

(faisant cerner la foule par ses soldats) Obéissez, il y va de vos jours.

CH'UR DE FEMMES

Vierge que les chrétiens adorent, Entends nos voix, elles t'implorent; Soustrais au glaive des méchants Et nos maris et nos enfants!

MELCTHAL.

Ce qu'il a fait, tous, nous l'aurions dû faire. Amis, plus de lâche frayeur: Il ose agir, osez vous taire.

CH'UR

Il ose agir, osons nous taire.

RODOLPHE

Tremblez, malheur à vous, tremblez! Nommez le traître, enfin parlez!

MELCTHAL

Dis au tyran que cette terre Ne porte pas de délateur.

RODOLPHE

Qu'on saisisse ce téméraire! Il brave en nous le gouverneur.

Que du ravage, Que du pillage, Sur ce rivage Pèse l'horreur!

Honte et misère Sont le salaire Que ma colère Lègue au malheur!

JEMMY

Si du pillage, Si du ravage Sur ce rivage Pèse l'horreur, Vil mercenaire, L'arc de mon père Peut nous soustraire à ta fureur!

Ensemble

RODOLPHE et TOUS SES SOLDATS Que du ravage, Que du pillage, Sur ce rivage Pèse l'horreur!

Honte et misère Sont le salaire Que ma/sa colère Lègue au malheur!

JEMMY, HEDWIGE et TOUS LES HABITANTS DES CANTONS Si du ravage, Si du pillage, Sur ce rivage Pèse l'horreur!

Vil mercenaire, L'arc de mon/son père Peut nous soustraire à ta fureur!

Les soldats s'emparent de Melcthal; les Suisses cherchent à le délivrer, mais ils sont sans armes, et l'on entraîne violemment sous leurs yeux le vieillard qu'ils voudraient suivre, quand une haie de hallebardes les arrête. La toile baisse sur ce tableau.

Nota. Le rideau de service qui tombe entre le premier et deuxième acte offre l'image de la puissance guerrière de l'Autriche, sous le règne de l'empereur Albert (an 1308). C'est contre ce pouvoir formidable que vont lutter les efforts de quelques montagnards de la Suisse.

ACTE II

Le théâtre représente les hauteurs du Rütli d'où l'on plane sur le lac de Waldstettes ou des Quatre-Cantons. On aperçoit aux bornes de l'horizon la cime des montagnes de Schwitz; au bas est le village de Brunnen. Des sapins touffus qui s'élèvent des deux côtés du théâtre complètent la solitude.

Scène première

Des piqueurs, portant des flambeaux, ouvrent la marche; d'autres dirigent la meute; d'autres arrivent avec des cerfs, des renards et des loups tués; des dames et des seigneurs à cheval, ayant le faucon au poing, et suivis de pages, traversent le théâtre; enfin des chasseurs à pied font une halte, et vident les gourdes dont ils sont munis. CH'UR DE CHASSEURS . Quelle sauvage harmonie Au son des cors se marie! Le cri du chamois mourant Se mêle au bruit du torrent.

L'entendre exhaler sa vie, Est-il un plaisir plus grand? Des tempêtes la fune N'a rien de plus enivrant. CH'UR DE PATRES (au loin dans les montagnes) Au sein du lac qui rayonne Le soleil fuit; Des monts que la neige couronne L'éclat s'évanouit. Du village la cloche sonne, C'est notre retour qu'elle ordonne. Voici la nuit!

On voit les pâtres descendre du coteau dans le vallon, et y diriger leurs troupeaux.
CHOEUR DES CHASSEURS
Quel est ce bruit?
Des pâtres la voix monotone De nouveau nous poursuit; Du gouverneur le cor résonne, C'est notre retour qu'il ordonne. Voice la certout! (ils sortent) Scène deuxième

Mathilde, seule. MATHILDE
(elle paraît s'être séparée à dessein du gros de la chasse)
Ils s'éloignent enfin; j'ai cru le reconnaître:
Mon c'ur n'a point trompé mes yeux;
Il a suivi mes pas, il est près de ces lieux.
Je tremble!.. s'il allait paraître!
Quel est ce sentiment profond, mystérieux
Dont je nourris l'ardeur, que je chéris peut-être?
Arnold! Arnold! est-ce bien toi,
Simple habitant de ces campagnes,
L'espoir, l'orgueil de tes montagnes,
Qui charme ma pensée et cause mon effroi?
Ah! que je puisse au moins l'avouer moi-même!
Melcthal, c'est toi que j'aime;
Sans toi j'aurais perdu le jour;
Et ma reconnaissance excuse mon amour.

Romance

Sombre forêt, désert triste et sauvage, Je vous préfère aux splendeurs des palais: C'est sur les monts, au séjour de l'orage, Que mon c'ur peut renaître à la paix; Mais l'écho seulement apprendra mes secrets .

Toi, du berger astre doux et timide, Qui, sur mes pas, viens semant tes reflets, Ah! sois aussi mon étoile et mon guide! Comme Arnold tes rayons sont discrets, Et l'écho seulement redira mes secrets. Scène troisième

Arnold, Mathilde.
Arnold s'est montré pendant les dernières mesures de la Romance.
ARNOLD
Ma présence pour vous est peut-être un outrage;
Mathilde, mes pas indiscrets
Ont osé jusqu'à vous se frayer un passage.
MATHILDE
On pardonne aisément les torts que l'on partage;
Arnold, je vous attendais.
ARNOLD
Ce mot où votre âme respire,
Je le sens trop, la pitié vous l'inspire;
Vous plaignez mon égarement:
Je vous offense en vous aimant.
Oue ma destinée est affreuse!
MATHILDE
La mienne est-elle plus heureuse?
ARNOLD
Il faut parler, il faut, dans ce moment
Si cruel et si doux, si dangereux peut-être,
Que la fille des rois apprenne à me connaître;
Jose le dire avec un noble orgueil,
Pour vous le Ciel m'avait fait naître.
D'un préjugé fatal j'ai mesure l'écueil;
Il s'elève entre nous de toute sa puissance;
Je puis le respecter, mais c'est en votre absence.
Mathilde, ordonnez-moi de fuir loin de ces lieux,
D'abandonner ma patrie et mon père,
D'aller mounr sur la terre étrangère,
De choisir pour tombeau des bords inhabités,
Prononcez sur mon sort, dites un mot.
MATHILDE
(tendrement)
Restez.

Duo

Oui, vous l'arrachez à mon âme Ce secret qu'ont trahi mes yeux; Je ne puis étouffer ma flamme, Dût-elle nous perdre tous deux! ARNOLD Il est donc sorti de son âme Ce secret qu'ont trahi ses yeux! Sa flamme répond à ma flamme, Dût-elle nous perdre tous deux! (à Mathilde) Mais entre nous quelle distance,

```
Que d'obstacles de toutes parts!
MATHILDE
Ah! ne perdez pas l'espérance;
Tous vous élève à mes regards.
ARNOLD
Doux aveu! ce tendre langage
De plaisir enivre mon c¦ur.
MATHILDE
Le le chéris tout me présage
 Je le chéris, tout me présage
Près de lui des jours de bonheur.
 (à Arnold)
Retournez aux champs de la gloire,
Volez à de nouveaux exploits:
On s'anoblit par la victoire;
Elle justifira mon choix.
ARNOLD
Je pars, je cours chercher la gloire,
C'est un tribut que je vous dois:
Puis-je douter de la victoire
Lorsque j'obéis à vois lois?
MATHILDE
Dans celle qui t'aime,
Oui, c'est l'honneur même
Oui dicte sa loi.
Mathilde constante
Mathilde, constante,
Ira sous la tente
Recevoir ta foi.
ARNOLD
ARNOLD
Dans celle que j'aime,
Oui, c'est l'honneur même
Qui dicte sa loi.
Mathilde, constante,
Viendra sous la tente
Recevoir ma foi.
ATHILDE
On vient, séparons-nous.
ARNOLD
Vous reverrai-je encore?
MATHOE
Oui, demain.
ARNOLD
O bonheur!
MATHILDE
Quand renaîtra l'aurore,
Dans l'antique chapelle, en présence de Dieu
J'entendrai ton dernier adieu.
ARNOLD
Oue de bienfaits!
MATHILDE
Je vous quitte, on s'avance
Je vous quitte, on s'avance.
ARNOLD
Ciel! Walter et Guillaume, ah! fuyez leur présence.
 Scène quatrième
Arnold, Guillaume, Walter Furst. (JPEG, 31 kB)
Tu n'étais pas seul en ces lieux?
ARNOLD
Eh bien?
 GUILLAUME
 Nous craignons de troubler un si doux entretien .
ARNOLD
Je ne m'informe pas de vos desseins.
WALTER
```

```
Peut-être
Plus qu'un autre dois-tu chercher à les connaître.
GUILLAUME
Non; qu'importe à Melcthal s'il déserte nos rangs,
S'il aspire en secret à servir nos tyrans?
ARNOLD
Oui te l'a dit?
GUILLAUME
Ton trouble, et Mathilde et sa fuite
 Ton trouble, et Mathilde et sa fuite.
ARNOLD
On m'épie, et c'est toi?
GUILLAUME
GUILLAUME
Moi-même; ta conduite
A jeté le soupçon dans ce c¦ur alarmé.
ARNOLD
Mais si j'aime?
WALTER
Grand Dieu!
ARNOLD
Mais si j'étais aimé,
Tes soupçons?
GUILLAUME
Seraient vrais
  Seraient vrais.
ARNOLD
 Mon amour?!
WALTER
Est impie.
ARNOLD
Mathilde?
 GÜİLLAÜME
Elle est notre ennemie.
WALTER
Parmi nos oppresseurs elle a reçu la vie.
GUILLAUME et WALTER
Et Melcthal lâchement embrasse ses genoux!
ARNOLD
Mais de quel droit votre aveugle furie?..
GUILLAUME
Nos droits? un mot te les apprendra tous:
Sais-tu bien ce que c'est que d'aimer sa patrie?
Sais-tu bien ce que c'est que a aimer sa paule: ARNOLD
Vous parlez de patrie, il n'en est plus pour nous.
Je quitte ce rivage
Ou habitent la discorde et la haine et la peur,
Dignes filles de l'esclavage;
Je cours dans les combats reconquérir l'honneur.
GUILLAUME
Ouand l'Helvétie est un champ de supplices
Où l'on moissonne nos enfants;
Oue de Gesler tes armes soient complices;
Meurs pour nos bourreaux triomphants!
Meurs pour nos bourreaux triomphants!
ARNOLD
Si je meurs c'est pour la victoire,
Ce but sourit à ma fierté;
Mais je vivrai, mais je vaincrai; la gloire
Remplace tout, même la liberté.
WALTER
Pour toi Gesler préludant aux batailles
 Pour toi, Gesler préludant aux batailles,
D'un vieillard a tranché les jours;
 Cette victime attend des funérailles,
Elle a des droits à tes secours.
ARNOLD
Ah! quel affreux mystère!
Un vieillard, dites-vous?
```

```
WALTER
Que la Suisse révère.
ARNOLD
Son nom?
WALTER
Je dois le taire.
GUILLAUME
Parler c'est te frapper au c¦ur.
ARNOLD
Mon père!
  Mon père!..
WALTER
WALTER
Oui, ton père, Melcthal, l'honneur de nos hameaux,
Ton père, assassiné par la main des bourreaux!
Trio
ARNOLD
Ou entends-je? ô crime! hélas! j'expire!
Ses jours qu'ils ont osé proscrire,
Je ne les ai pas défendus!
Mon père, tu m'as dû maudire!
De remords mon c¦ur se déchire.
O ciel! ô ciel! je ne te verrai plus.
GUILLAUME et WALTER
Il chancelle, à peine il respire,
Il frémit, le remords le déchire;
De l'amour tous les n¦uds sont rompus,
Son effroi remplace son délire,
Son malheur le rend à ses vertus.
ARNOLD
  ARNOLD
Il est donc vrai!
 WALTER
J'ai vu le crime.
ARNOLD
Toi?
WALTER
J'ai vu se débattre et tomber la victime.
ARNOLD
Grand Dieul que faire?
  Grand Dieu! que faire?
GUILLAUME
Ton devoir.
ARNOLD
Il faut mourir?
GUILLAUME
Il faut vivre.
ARNOLD
Eh bien! contre Gesler servez mon désespoir.
Dans Altdorf voulez-vous me suivre?
GUILLAUME
Modère les transports où ton âme se livre.
WALTER
WALTER
Reste, et venge à la fois ton père et ton pays.
ARNOLD
Achevez donc!
GUILLAUME
La nuit, à nos desseins propice,
Nous entoure déjà d'une ombre protectrice.
Tu vas voir dans ces lieux, que Gesler croit soumis,
Surgir de tous côtés de généreux amis:
Ils comprendront tes larmes.
Au soc de la charrue ils empruntent des armes
Pour conquérir un digne sort,
Ou l'indépendance où la mort!
GUILLAUME, ARNOLD et WALTER
Ou l'indépendance ou la mort!
(ils se donnent la main)
    WALTER
```

Embrasons-nous d'un saint délire!
La liberté pour nous conspire;
Des cieux ton/mon père nous inspire,
Vengeons-le, ne le pleurons plus.
Pour son pays quand il expire,
Son beau destin semble nous dire:
C'était aux palmes du martyre
A couronner tant de vertus!
GUILLAUME
Des profondeurs du bois immense,
Un bruit confus semble sortir.
Écoutons!
ARNOLD ECOUTORS! ARNOLD Écoutons! GUILLAUME Silence! WALTER J'entends de pas nombreux la forêt retentir. ARNOLD Le bruit approche Le bruit approche... GUILLAUME Qui s'avance? Scène cinquième Les mêmes, habitants d'Unterwald. CH'UR D'UNTERWALD (à demi-voix)
Amis de la patrie!
GUILLAUME
O bonheur!
ARNOLD O vengeance! GUILLAUME, WALTER et ARNOLD Honneur, honneur à leur présence! LE CH'UR Nous avons su braver, nous avons su franchir Les périls comme la distance. Les torrents, les forêts n'ont pu nous retenir; Notre audace au Rütli nous a fait parvenir Sous l'escorte de la prudence. GUILLAUME Du canton d'Unterwald, ô vous généreux fils, Ce noble empressement n'a rien qui nous étonne. WALTER On saura l'imiter: de nos frères de Schwitz J'entends la trompe qui résonne; De tes enfants sois fier, ô mon pays! Scène sixième Les mêmes, habitants de Schwitz.
CH'UR DE SCHWITZ
En ce temps de misère,
Une race étrangère
Épiant nos douleurs,
Nous condamne au mystère.
Que ce bois solitaire
Seul connaisse nos pleurs.
GUILLAUME
(à Arnold et à Walter)
On pardonne la crainte à de si grands malheurs;
Mais croyez-en mon espérance,
Leurs c¦urs répondront à nos c¦urs:
Honneur, honneur à leur présence!

GUILLAUME, ARNOLD, WALTER et LES HABITANTS D'UNTERWALD Honneur, honneur à leur présence! WALTER
Du seul canton d'Uri nous regrettons l'absence.
GUILLAUME
Pour dérober la trace de leurs pas,
Pour mieux cacher nos saintes trames,
Non frères, sur les eaux, s'ouvrent avec leurs rames
Un chemin qui ne trahit pas.
WALTER
De promots effets la promossa cet cuivil WALTĘR De prompts effets la promesse est suivie, N'entends-tu pas?.. GUILLAUME Qui vient? Scène septième Les mêmes, habitants d'Uri. CHOEUR D'URI Amis de la patrie! GUILLAUME <u>Honn</u>eur aux soutiens de nos droits! ŢOŲS (moins les habitants d'Uri) Honneur aux soutiens de nos droits! CHOEUR D'URI Guillaume, tu le vois, Trois peuples à ta voix, Sont armés de leurs droits Contre un pouvoir infâme. Parle, et les fiers accents, Jaillissant de ton âme, Soudain en traits de flamme Embraseront nos sens! CHOEUR GENERAL Guillaume, tu le vois, Trois peuples à ta voix, Sont armés de leurs droits Contre un pouvoir infâme. Parle, et les fiers accents,
Jaillissant de ton âme,
Soudain en traits de flamme
Embraseront nos sens!
GUILLAUME
(se plaçant au milieu des députés des trois cantons)
L'avalanche roulant du haut de nos montagnes,
Lançant la mort sur nos campagnes,
Renferme dans ses flancs
Des maux moins accablants
Que n'en sème après lui chaque pas des tyrans.
C'est à nous, à notre courage
A purger ce rivage
Des maîtres détestés.
CH'UR DE SCHWITZ
De la guerre c'est la menace;
Malgré nous la terreur nous glace.
WALTER
Où donc est votre antique audace? Où donc est votre antique audace? Mille ans nos aïeux indomptés Ont défendu leurs vieilles libertés; Est-ce en vous que s'éteint leur race? CH'UR DE SCHWITZ Malgré nous la terreur nous glace.

```
GUILLAUME
Accoutumés aux maux long-temps soufferts, Si vous ne sentez plus le fardeau de vos fers, Songez du moins à vos familles; Vos pères, vos femmes, vos filles N'ont plus d'asile en vos foyers. WALTER Il n'est plus parmi nous de toits hospitaliers. GUILLAUME
Amis, contre ce joug infâme
En vain l'humanité réclame;
Nos oppresseurs sont triomphants.
Un esclave n'a point de femme,
Un esclave n'a pas d'enfants.
CH'UR GENERAL
Un esclave n'a point de femme,
Un esclave n'a pas d'enfants.
C'est trop souffrir, que faut-il faire?
ARNOLD
ARNOLL)
(se réveillant tout à coup de l'abattement où il était resté plongé)
Venger le trépas de mon père.
LE CH'UR
Ouoi! ton père?
ARNOLD
Il est mort.
LE CHOEUR
Ouel crime était le sien?
ARNOLD
Son crime hélast c'est le vêt.
 Son crime, hélas! c'est le vôtre et le mien,
Celui de tous! il aimait sa patrie.
LE CH'UR
 O meurtre abominable, impie!
GUILLAUME
Soyons dignes enfin du sang dont nous sortons;
Dans l'ombre et le silence,
Du glaive et de la lance
 Armez les trois cantons.
LE CH'UR
 Dans l'ombre et le silence,
Du glaive et de la lance
Armons les trois cantons.
GUILLAUME
Près du lac, quand luiront les signaux de vengeance,
Nous seconderez-vous?
LE CH'UR
N'en doute pas, oui, tous.
GUILLAUME
Prêts à vaincre?
 Prêts à vaincre?
LE CH'UR
 Oui, tous.
GUILLAUME
Prêts à mourir?
LE CHOEUR
 Ōui, tous.
GUILĻAUME
 Que de nos mains les loyales étreintes
  Confirment ces promesses saintes!
 Serment
CH'UR GÉNÉRAL
 Jurons, jurons par nos dangers.
Par nos malheurs, par nos ancêtres,
Au Dieu des rois et des bergers,
 De repousser d'injustes maıtres.
```

Si parmi nous il est des traîtres, Que le soleil de son flambeau Refuse à leurs yeux la lumière, Le Ciel l'accès à leur prière, Et la terre un tombeau! ARNOLD Voici le jour! WALTER Pour nous c'est un signal d'alarmes. GUILLAUME De victoire! WALTER Quel cri doit y répondre? ARNOLD Aux armes! GUILLAUME et WALTER Aux armes! TOUS Aux armes!

ACTE III

Intérieur d'une vieille chapelle en ruines, attenante aux jardins du palais d'Altdorf.

Scène première

Arnold, Mathilde.
MATHILDE
Arnold, d'où naît ce désespoir?
Est-ce là cet adieu si tendre
Oue j'espérais entendre?
Vous partez, mais bientôt nous pourrons nous revoir.
ARNOLD
Non, je reste où m'enchaîne un terrible devoir;
Je reste pour venger mon père.
MATHILDE
Ou'espérez-vous?
ARNOLD
C'est du sang que j'espère.
Je renonce aux faveurs du sort,
Je renonce à tout ce que j'aime,
A la gloire, à vous-même!..
MATHILDE
A moi, Melcthal?
ARNOLD
Mon père est mort;
Il est tombé sous l'homicide glaive.
MATHILDE
Dieu!
ARNOLD
Savez-vous qui dirigea le fer?
MATHILDE
Ah! je frémis, achève!
ARNOLD
Votre effroi l'a nommé... Gesler!
AIT
MATHILDE
Pour notre amour plus d'espérance;
Quand ma vie à peine commence,

Pour toujours je perds le bonheur.

Oui, Melcthal, d'un barbare Le crime nous sépare; Ma raison, qui s'égare, Implore un Dieu vengeur.

Du sort bravant la servitude, En vain je t'ai donné ma foi; Dans ma cour quelle solitude! Tu ne seras plus près de moi.

Enfin, pour comble de misère, Un crime te prive d'un père, Et je ne puis le pleurer avec toi.

Destin, malgré ta rage, Toujours ce triste c'ur Conservera l'image De mon libérateur. De mon libérateur.

ARNOLD

Quel bruit arrive à mon oreille?

Des chants? des cris?

MATHILDE

Gesler s'éveille.

ARNOLD

Le jour le rend à ses forfaits.

MATHILDE

Hélas! d'une fête guerrière

Ces chants annoncent les apprêts.

Du gouverneur fuis le palais,

Toujours sa joie est meurtrière;

Fuis, si jamais je te fus chère.

ARNOLD

Moi, fuir!

MATHILDE

Sur la rive étrangère,

Si je ne puis à ta misère

Offrir mes soins consolateurs,

Mon âme te suit tout entière;

Elle est fidèle à tes malheurs.

ARNOLD

Cos chants étouffent ta prière ARNOLD
Ces chants étouffent ta prière,
Leur joie insulte à mes douleurs.
MATHILDE Arnold, prends pitié de mes pleurs, Fuis, si jamais je te fus chère. ARNOLD Moi fuir! MATHILDE MATHILDE Sur la rive étrangère, Si je ne puis à ta misère Offrir mes soins consolateurs, Mon âme te suit tout entière; Elle est fidèle à tes malheurs. Et songe! ARNOLD Je songe à mon père! MATHILDE En renonçant à nos amours, C'est lui donner plus que nos jours. Adieu, Melchtal, adieu, c'est pour toujours! ARNOLD En renonçant à mes amours,

C'est lui donner plus que mes jours. Adieu, Mathilde, adieu, c'est pour toujours! Grande place d'Altdorf, où l'on fait des préparatifs de fête. On voit çà et là des pommiers et des tilleuls. Le château-fort de Gesler est au fond. Des ouvriers sont occupés à lever une estrade où doit se placer la cour; d'autres plantent, vers le fond du théâtre, un trophée composé des armes du gouverneur et surmonté de son chaperon.

Scène deuxième

Gesler, Rodolphe, gardes, soldats, peuple. CH'UR D'HOMMES
Gloire au pouvoir suprême!
Crainte à Gesler qui dispense ses lois!
Oui c'est l'empereur même,
Qui lance l'anathème
Par sa ternble voix.
CH'UR DE FEMMES
Paix au pouvoir qu'on aime!
De Mathilde on chérit les lois!
Qu'est-il besoin de diadème?
L'amour est un pouvoir suprême égal à celui des rois.
GESLER
Vainement dans son insolence,
Le peuple brave ma vengeance,
Il doit se soumettre à ma loi:
(en montrant le trophée)
Devant ce signe de puissance
Que chacun se courbe en silence,
Comme on s'incline devant moi!
CH'UR D'HOMMES
Gloire au pouvoir suprême!
Crainte à Gesler qui dispense ses lois!
Oui c'est l'empereur même,
Qui lance l'anathème
Par sa ternble voix.
CH'UR DE FEMMES
Paix au pouvoir qu'on aime!
De Mathilde on chérit les lois!
Qu'est-il besoin de diadème?
L'amour est un pouvoir suprême
égal à celui des rois.

On fait passer les habitants par groupe, et on les force à s'incliner devant le trophée.
GESLER
(placé sur l'estrade)
Que l'empire germain de votre obéissance
Recoive le gage aujourd'hui.
Depuis un siècle, sa puissance
Daigne à votre faiblesse accorder un appui.
A pareil jour, nos droits, scellés par la victoire,
S'êtendirent sur vos aïeux.
D'un jour si glorieux,
Par vos chants, par vos jeux
Célébrez la mémoire,
Je le veux!
Ici commence la fête. Des soldats contraignent des femmes suisses à danser avec eux. Les habitants témoignent par leurs gestes leur indignation de cette violence. Des troubadours, annoncés par un page, succèdent aux soldats; enfin paraissent des Tyroliens et des Tyroliennes que des voix seules accompagnent.
Tyrolienne

CH'UR DE FEMMES
Toi que l'oiseau ne suivrait pas!
Ah! ah! etc.
Sur nos accords règle tes pas!
Ah! ah! etc.
Toi qui n'est pas,
Ah! ah! etc.
De ces climats,
Ah! ah! etc.
Vers nos frimats,
Ah! ah! etc.
Tu reviendras.
Ah! ah! etc.
ACCOMPAGNEMENT D'HOMMES
À nos chants viens mêler tes pas!
Etrangère
Si légère,
Veux-tu plaire?
Ah! ne fuis pas.
Fleur nouvelle
Est moins belle,
Quand tes pas
S'approchent d'elle,
Ah! ah! etc.
CH'UR D'HOMMES ET DE FEMMES
Dans nos campagnes,
Les fils des montagnes
A leurs compagnes
Apprendront tes pas.
Le ballet se termine par un ch¦u

Le ballet se termine par un ch¦ur général à la fin du quel tout le monde se prosterne devant le poteau. Scène troisième

Les mêmes, Guillaume, Jemmy. (JPEG, 30 kB)
RODOLPHE
Audacieux, incline-toi!
GUILLAUME
Tu peux, t'armant de sa faiblesse,
Avilir ce peuple, mais moi,
Je ne reconnais pas la loi
Qui me prescrit une bassesse.
RODOLPHE
Misérable!
CH'UR DE SUISSES
O moment d'effroi!
Pour lui nous avons tout à craindre.
RODOLPHE
Gouverneur, on brave ta loi.
GESLER
Quel téméraire ose l'enfreindre?
RODOLPHE
Il est debout devant toi.
GUILLAUME
Debout, j'honore la puissance,
Quand d'un honteux servage elle nous affranchit;
Mais de mon front l'indépendance,
Devant Dieu seul fléchit.
GESLER
Traître, obéis ou tremble!
Ma voix et tes périls te menacent ensemble;
Vois ces armes, vois ces soldats.

```
GUILLAUME
 J'écoute, je regarde, et ne te comprends pas.
L'esclave rebelle à son maître.
Ne frémit pas en prévoyant son sort?
GUILLAUME
Serais-je devant toi, si je craignais la mort?
RODOLPHE
Tant d'audace, seigneur, me le fait reconnaître;
C'est Guillaume Tell, c'est ce traître
Qui ravit à nos coups Leuthold le meurtrier.
GESLER
 GESLER 
 Saisissez-le!
SOLDATS
(hésitant)
C'est là cet archer redoutable,
Cet intrépide nautonier...
GESLER
 Point de pitié coupable;
C'est là mon prisonnier.
GUILLAUME
 Puisse-t-il être le dernier!
Puisse-t-il elle le definer
Quatuor
GESLER
Tant d'orgueil me lasse,
La foudre s'amasse,
Sur toi qu'elle passe,
Et tu fléchiras!
RODOLPHE
RODOLPHE
Quel excès d'audace!
Il brave, il menace.
Allons, point de grâce,
Désarmons son bras.
GUILLAUME
Mortelle disgrâce!
(bas à son fils)
Espoir de ma race,
O toi que j'embrasse,
Porte au loin tes pas!
JEMMY
Que ta peur s'efface,
C'est ici ma place,
Laisse-moi par grâce
Mourir dans tes bras!
 <u>On retire de</u>s mains de Guillaume son arbalète et son carquois.
 GUILLAUME
(à voix basse)
Rejoins ta mêre, je l'ordonne,
Qu'aux proposition des compatel
 Aux trois cantons le signal des combats!
GESLER
(retenant l'enfant)
Arrête... leur tendresse éclaire ma vengeance;
Réponds, toi qui m'oses braver,
C'est ton enfant?
GUILLAUME
 Le seul.
GESLER
 Tu voudrais le sauver?
GUILLAUME.
 <u>Le sauver lui,</u> quel est son crime?
GESLER
 Sa naissance,
```

```
Tes discours, tes projets, ta coupable insolence. GUILLAUME.
  Je t'ai seul offensé, c'est moi qu'il faut punir.
GESLER
GESLER
Sa grâce est dans tes mains et tu peux l'obtenir.
Pour un habile archer partout on te renomme;
(à Rodolphe, en détachant une pomme d'un arbre voisin)
Sur la tête du fils qu'on place cette pomme,
(à Tell)
D'un trait, tu vas soudain l'enlever à mes yeux,
Ou vous pénrez tous les deux.
GUILLAUME
Que dis-tu?
GESLER
Je le veux.
GUILLAUME
Quel horrible décret; sur mon fils!.. je m'égare!
Tu pourrais ordonner, barbare!..
Non, le crime est trop grand.
GESLER
Obéis.
GUILLAUME
Tu n'as pas d'enfant!..
 Tu n'as pas d'enfant!..
Il est un Dieu, Gesler!
GESLER
Un maître.
GUILLANTE (iel)
  (montrant le ciel)
Il nous entend!

GESLER
C'est trop tarder, cède sur l'heure.
GUILLAUME
Je ne le puis.
GESLER
Oue son fils meure!
GUILLAUME
Arrête!.. Abominable loi!
Tu triomphes de ma faiblesse;
Le péril de Jemmy m'impose une bassesse,
Gesler; et je fléchis le genou devant toi.
(il s'agenouille)
GESLER
Voila cet archer redoutable,
Cet intrépide nautonier!
La peur l'atteint, un mot l'accable.
GUILLAUME
(se relevant)
Ce châtiment du moins est équitable:
  Ce châtiment du moins est équitable:
Tu me punis d'avoir pu m'oublier.
   JEMMY
  Mon père, songe à ton adresse.
GUILLAUME
  Ah, je crains tout de ma tendresse.
JEMMY
 Donne ta main, interroge mon c¦ur:
Sous ta flèche il battra sans peur.
L'air de Jemmy a été supprimé avant la première.
GUILLAUME
   <u>J</u>e țe bénis en répandant des larmes,
  Et je reprends ma force sur ton sein:
Le calme de ton c¦ur a raffermi ma main.
Plus de faiblesse, plus d'alarmes;
Qu'on me rende mes armes:
```

Je suis Guillaume Tell enfin!

On rend à Guillaume son arbalète et son carquois qu'il vide à terre. Il choisit parmi les traits en se tenant baissé, et en place un sous ses vêtements, sans être aperçu. GESLER Qu'on attache l'enfant!

En ce moment on voit un des pages de Mathilde quitter la scène et se diriger, en courant, vers le château.

M'attacher? quelle injure!
Non, non, libre au moins je mourrai.
J'expose au coup fatal ma tête sans murmure,
Et sans pâlir je l'attendrai.
SUISSES
Ouoi! les accents de l'innocence
Ne désarment pas sa vengeance?
JEMMY

(en voyant son père préparer ses armes) Courage, mon père! GUILLAUME

A sa voix

Ma main laisse échapper mes armes; Mes yeux sont obscurcis de dangereuses larmes... (à Gesler) Mon fils!.. que je l'embrasse une dernière fois!

Gesler fait un signe d'acquiescement, et Jemmy se rend près de son père.

Soi<u>s</u> immobile, et vers <u>l</u>a terre Incline un genou suppliant. Invoque Dieu: c'est lui seul, mon enfant, Qui dans le fils peut épargner le père.

Demeure ainsi, mais regarde les cieux. En menaçant une tête si chère, Cette pointe d'acier peut effrayer tes yeux. Le moindre mouvement... Jemmy, songe à ta mère! Elle nous attend tous les deux!

Jemmy regagne le poteau avec rapidité; Guillaume parcourt d'un l'il morne toute l'enceinte. Lorsque son regard s'arrête sur Gesler, il porte la main sur la place où la seconde flèche est cachée; il vise enfin, tire, et soudain le pomme est loin de l'enfant.
SUISSES

Victoire! sa vie est sauvée. ĮEMMY

Mon père!
GUILLAUME
Ciel!
GESLER
Quoi! la pomme enlevée!
SUISSE

SUISSE La pomme est enlevée;
Guillaume est triomphant.
GESLER
O fureur!
SUISSES
O bonheur!
JEMMY

Ma vie est conservée:

Mon père pouvait-il immoler son enfant?

```
GUILLAUME
 Je ne vois plus, je me soutiens à peine;
Est-ce bien toi, mon fils? Je succombe au bonheur .
(entrouvrant les vêtements de Guillaume)
Ah! secourez mon père!..
GESLER
Il échappe à ma haine.
(apercevant la seconde flèche)
Que vois-je?
GUILLAUME
Ah! j'ai sauvé mon trésor le plus cher!
GESLER
A qui destinais-tu ce trait?
 A qui destinais-tu ce trait?
A qui destinais-tu ce trait?
GUILLAUME
A toi, Gesler!
GESLER
Tremble!
GUILLAUME
  (embrassant son fils)
 Je n'ai plus peur.
GESLER
Rodolphe, qu'on l'enchaîne!
Scène quatrième
Les mêmes, Mathilde, pages et femmes de sa su Final MATHILDE Qu'ai-je appris? sacrifice affreux! SUISSES Faut-il encor trembler pour eux? SOLDATS Ils doivent périr tous les deux. GESLER (à Mathilde) le n'abrégerai point des jours si misérables, Je l'ai promis; mais tous deux sont coupables, Et tous deux dans les fers attendront le trépas. MATHILDE Quoi! son fils?.. un enfant! seigneur, il faut m'en
 Les mêmes, Mathilde, pages et femmes de sa suite.
  Quoi!_son fils?.. un enfant! seigneur, il faut m'entendre.
 ĢĔŠĹĔŔ
CESLER
L'ordre est donné, rien ne peut le suspendre!
Le fils aussi!
MATHILDE
Vous ne l'obtiendrez pas.
Au nom de l'empereur, je le prends sous ma garde.
Quand tout un peuple indigné nous regarde,
Osez l'arracher de mes bras!
RODOLPHE
Cédez; Guillaume au moins nous reste.
FEMMES DE MATHILDE
Heureux secours! bonté céleste!
SOLDATS
Cédons: Guillaume au moins nous reste.
SUISSES
Pour toi, Guillaume, ô sort funeste!
 Pour toi, Guillaume, ô sort funeste!
Des fers puniront ta vertu.
RODOLPHE
 Ils murmurent, les entends-tu?
 GESLER
L'audace du captif a passé dans leur haine.
Sur les eaux, cette nuit, vers Kusnac je l'entraîne.
RODOLPHE
  Sur les eaux; mais les vents, l'orage?..
```

```
GESLER
Vain effroi!
(en montrant Guillaume enchaîné)
L'habile nautonier n'est-il pas avec moi?
Au château-fort, que le lac environne
L'attend un supplice nouveau.
PEUPLE
Grâce! grâce!
GESLER
Apprenez comment Goalance l'
Apprenez comment Gesler pardonne:
Aux reptiles je l'abandonne,
Et leur horrible faim lui répond d'un tombeau .
JEMMY
O mon père!
GUILLAUME
O Jemmy!
PEUPLE
Grâce!
 Grâce!
GESLER
  Jamais.
 MATHILDE
Barbare!
C'est sa mort qu'il prépare:
De son fils je m'empare,
Ou'il s'éloigne avec nous!
JEMMY
(à Mathilde)
Quand l'ordre d'un barbare
Quand l'ordre d'un barbare
D'un père me sépare,
Le seconderez-vous?
GUILLAUME
Quand ma mort se prépare,
Que mon fils, ô barbare!
Se dérobe à tes coups!
GESLER
L'audace les égare:
De leur sang être avare
C'est trahir mon courroux.
SOLDATS
(à Gesler)
(à Gesler)
L'audace les égare:
De leur sang être avare,
C'est te perdre avec nous.
RODOLPHE
L'audace les égare:
De leur sang être avare,
C'est te perdre avec nous.
GESLER
Peuple. au'on se retire,
Peuple, qu'on se retire,
Ou le coupable expire:
(touchant sa dague)
)'en atteste ce fer!
À ces mots succède un moment de stupeur parmi le peuple.
GESLER
(à demi-voix)
Ils gardent le silence,
Ils craignent ma vengeance.
SOLDATS
 Ils gardent le silence,
Ils craignent sa vengeance.
SUISSES
 Assurons en silence
Les coups de la vengeance.
```

GUILLAUME
(d'une voix très forte et secouant ses chaînes)
Anathème à Gesler.
RODOLPHE et SOLDATS
Subir tant d'insolence,
O tourments de l'enfer!
SUISSES
(s'agitant et se rapprochant)
Ecoûtez la sentence:
Anathème à Gesler!
GESLER
(montrant les Suisses)
Si l'un d'entre eux s'avance,
(désignant Tell)
Ou'il tombe sous le fer!
SOLDATS
Vive, vive Gesler!
SUISSES
(sur la place, sur les toits, sur les arbres)
Anathème à Gesler!

ACTE IV

Habitation du vieux Melcthal.

Scène première

Arnold, seul.
ARNOLD
Ne m'abandonne point, espoir de la vengeance!
Guillaume est dans les fers, et mon impatience
Presse le moment des combats.
Dans cette enceinte quel silence!
J'écoute: je n'entends que le bruit de mes pas.
Entrons... Quelle terreur secrète!
Devant le seuil, malgré moi je m'arrête;
Je n'y rentrerai pas.

Air

Asile héréditaire, Où mes yeux s'ouvrirent au jour, Hier encor, ton abri tutélaire Offrait un père à mon amour.

J'appelle en vain, douleur amère!..
J'appelle, il n'entend plus ma voix!
Murs cheris qu'habitait mon père,
Je viens vous voir pour la dernière fois!
CH'UR
(en dehors)
Vengeance!
ARNOLD
Quel espoir! j'entends des cris d'alarmes.
Ce sont mes compagnons, je les vois accourir.
Scène deuxième

Arnold, confédérés. CH<u>.</u>UR

Guillaume est prisonnier et nous sommes sans armes!

Nous voulons tous le secourir.
Des armes! des armes!
Et nous saurons mourir.
ARNOLD
Dès long-temps, Guillaume et mon père
Ont prévu l'heure des combats:
Sous le rocher, au fond du châlet solitaire,
Courez armer vos bras.
CH'UR
Courons armer nos bras.
ARNOLD
Non, plus de larmes inutiles,
Plus de plaintes stériles:
Gesler, tu périras!
Pour toi, qui prives ma tendresse
De mon père et de ma maîtresse,
Est-ce assez que le trépas?
LE CH'UR
(en rentrant)
Melcthal, que ton espoir renaisse!
Enfin le glaive arme nos bras.
ARNOLD
Amis, amis, secondez ma vengeance:
Si notre chef est dans les fers,
Brisons-les avec notre lance;
D'Altdorf les chemins sont ouverts.

Suivez-moi: d'un monstre perfide, Trompons l'espérance homicide; Arrachons Guillaume à ses coups! D'un tyran cruel et perfide Trompons l'espérance homicide: Cette tâche est digne de vous. CH'UR D'un tyran cruel et perfide, Trompons l'espérance homicide: Cette tâche est digne de nous. ARNOLD et LE CH'UR Sur mes/tes pas, Aux combats! Ou la victoire ou le trépas!

Ils sortent. Vue du rocher situé au pied de l'Achsenberg; il est baigné par le lac des Quatre-Cantons. Des nuages épais, précurseurs de la tempête, bornent l'horizon. On découvre pourtant sur une haute éminence la maison de Tell. Dans cette enceinte, hérissée d'écueils, les flots se brisent avec

Scène troisième

Edwige, Femmes suisses.
CH'UR DE FEMMES
Où vas-tu? ta douleur t'égare.
N'entends-tu pas nos ennemis?
HEDWIGE.
Je veux voir Gesler: je les suis.
CH'UR
Et qu'obtiendras-tu du barbare?
HEDWIGE
La mort! je la désire, Il triomphe, et je vis,
Quand je n'ai plus d'époux, quand je n'ai plus de fils!
Scène quatrième

```
Les mêmes, Mathilde, Jemmy et pages de la suite de la princesse.
  JEMMY
(hors de la scène)
 Ma mère!
HEDWIGE
 On a parlé! cette voix douce et tendre...
JEMMY
Ma mère!
HEDWIGE
Je crois l'entendre!
C'est lui! c'est mon enfant! ô bonheur! Mais, hélas!
Ton père ne suit point tes pas.
JEMMY
 À son indigne chaîne il saura se soustraire:
(en montrant Mathilde)
Crois-en notre appui tutélaire.
HEDWIGE
 Princesse, en l'écoutant, je ne vous voyais pas.
O protectrice auguste et chère,
Hedwige tombe à vos genoux!
 Trio
MATHĮLŲE
MATHILDE
Je rends à vostre amour un fils digne de vous.
Ce fils, malgré son âge,
Est grand par son courage;
Et quand ma voix présage
Un terme à vos douleurs,
Ce n'est qu'un juste hommage
Offert à vos malheurs.
HEDWIGE et JEMMY
Mathilde à nos châlets promet des jours plus doux.
Du ciel après l'orage
Elle est pour nous l'image;
Et quand sa voix présage
Un terme à nos douleurs,
L'espoir prend son langage
Et vient sécher nos pleurs.
HEDWIGE
Quoi! dans nos maux, acceptant un partage,
Vous demeurez sur ce triste rivage,
Vous demeurez sur ce triste rivage,
Vous, l'ornement, vous, l'orgueil d'une cour!
MATHILDE
De Guillaume captif je veux être l'otage,
Et ma présence ici répond de son retour.
HEDWIGE
Son retour! n'est-ce point une espérance vaine?
 Son retour! n'est-ce point une espérance vaine?
D'Altdorf que ne l'arrachons-nous?
JEMMY
JEMMY
Il n'est plus dans Altdorf.
MATHILDE
Sur le lac on l'entraîne.
HEDWIGE
Sur le lac? et déjà l'ouragan se déchaîne:
Partout la mort pour mon époux!
JEMMY
Ouel souvenir m'éclaire!
 Quel souvenir m'éclaire!
Réparons un oubli fatal;
Que de la liberté brille enfin le signal!
HEDWIGE
Ou espères-tu?
JEMMY
 Sauver mon père.
Tout un peuple se lève à ce feu tutélaire;
```

Et quels que soient les bords où Gesler descendra, La vengeance l'y recevra! (il sort) Scène cinquième Les mêmes, moins Jemmy.
MATHILDE
Quel bruit éclate sur nos têtes?
HEDWIGE
C'est la mort qui s'avance à la voix des tempêtes:
Guillaume périra!... Prière HEDWIGE Toi, qui du faible est l'espérance, Sauve Guillaume, ô Providence! Dans leurs projets, dans leur vengeance, Trompe et confonds nos ennemis. Brise le joug qui nous opprime; Dans l'oppresseur punis le crime, Sauve Guillaume! Il meurt victime De son amour pour son pays.
HEDWIGE, MATHILDE et LE CH'UR
Sauve Guillaume! il meurt victime
De son amour pour son pays.
Scène sixième Les mêmes, Leuthold. LEUTHOLD LEUIHOLD
Je l'ai vu, je l'ai vu! Guillaume sur ces rives
Par la tempête est rejeté.
Ses mains cessent d'être captives:
Le gouvernail cède à sa volonté.
HEDWIGE
Si Guillaume, malgré l'orage,
Peut approcher de ce rivage,
Je réponds de sa liberté.
MATHILDE
Courons à lui Courons à lui. TOUS Courons à lui. Scène septième Guillaume, Gesler, soldats. CH'UR DE SOLDATS (dans la barque) Vers la rive prochaine La vague nous entraine:
D'une mort trop certaine,
Guillaume, sauve-nous!
GESLER
Guillaume, sauve-nous!
GUILLAUME
(abordant et repoussant du pied la barque au milieu des vagues)
Non, vous périrez tous!
Toi qui voulais des fronts serviles
Obtenir un lâche respect,
Commande aux vagues indociles
De se courber à ton aspect!
Scène huitième La vague nous entraîne: Guillaume, Hedwige, Jemmy. HEDWIGE Je te revois!

```
JEMMY
Mon père!
HEDWIGE
O retour plein de charmes!
GUILLAUME
(montrant la maison qui brûle)
Quelle flamme brille à mes yeux?
JEMMY
Au défaut d'un bûcher d'alarmes,
Moi-même j'embrasai le toit de nos aïeux.
Mais du moins j'ai sauvé tes armes.
GUILLAUME
(saisissant l'arc et la flèche qu'on lui présente)
Gesler, tu peux venir!
Scène neuvième
Les mêmes, Gesler, soldats.
CH'UR DE SOLDATS
En vain il veut nous fuir:
En vain il veut nous fuir:
Suivons, suivons sa trace.
GESLER
Ou'il ne trouve sa grâce
Oue dans le coup mortel!
GESLER et GARDES
Ou'il ne trouve sa grâce
Oue dans le coup mortel!
HEDWIGE
C'est lui!
GUILLAUME
(à sa femme et à son fils)
(à sa femme et à son fils)
Retirez-vous; que la Suisse respire!
À toi, Gesler!
GESLER
(frappé au haut du rocher)
J'expire!
C'est la flèche de Tell!
(il tombe dans le lac)
LES GARDES
(fuvant)
(fuyant)
C'est la flèche de Tell!
JEMMY et HEDWIGE
 O jour de délivrance!
Sa mort termine enfin nos maux.
GUILLAUME
De Dieu reconnais l'assistance.
JEMMY
Rien n'a pu le soustraire au trait de la vengeance:
Ses richesses ni sa puissance,
Ses supplices ni ses bourreaux.
Scène dixième
 Les mêmes, Walter et des confédérés, Mathilde.
WALTER
A ces signaux de flamme enfin cessons de craindre; Il faut du sang pour les éteindre, Il faut le sang de l'oppresseur.
Mais, que vois-je? Guillaume! il est libre, ô bonheur! Volons vers le tyran!
GUILLAUME
Que veux-tu?
WALTER
Qu'il succombe!
GUILLAUME
Dans le lac va chercher sa tombe!
```

Mathilde entre à cette réponse de Guillaume. JEMMY et HEDWIGE Honneur, honneur, Au bras libérateur! TOUTS Honneur, honneur, Au bras libérateur! GUILLAUME Point de vaine espérance, Tant que d'Altdorf les créneaux orgueilleux Commanderont à notre obéissance. Scène onzième Les mêmes, Arnold et le reste des trois cantons. ARNOLD (présentant à Guillaume le drapeau qui flottait au troisième acte sur le château d'Altdorf) Tu n'as plus à former de v¦ux, Altdorf est en notre puissance! Altdorf est en notre puissance!
TOUS
Victoire! Altdorf est en notre puissance!
ARNOLD
Vous ici, Mathilde?
MATHILDE
Oui, c'est moi:
Des fausses grandeurs détrompée,
Ton égale je te revois;
Et, m'appuyant sur ton épée,
Jusqu'à la liberté je m'élève avec toi.
ARNOLD
Pourquoi ta présence, ô mon père!
Manque-t-elle au bonheur de l'Helvétie entière?
L'orage, entièrement dissipé, laisse voir, dans toute sa beauté, une partié de la Suisse. Une multitude de barques pavoisées voguent sur le lac des Quatre-Cantons. Les montagnes qui dominent Flüelen, et surmontées encore par les grands glaciers frappés des rayons du soleil, couronnent le tableau.
GUILLAUME
Tout change et grandit en ces lieux.
Ouel air pur!
HEDWIGE
Ouel jour radieux!
JEMMY
Au loin quel horizon immense!
MATHILDE Au loin quel horizon immense! MATHILDE Qui, la nature sous nos yeux Déroule sa magnificence. GUILLAUME À nos accents religieux, Liberté, redescends des cieux, Et que ton règne recommence! TOUS Liberté, redescends des cieux, Et que ton règne recommence!

FIN DE L'OPÉRA

Traduction G. Christen